**A199.**

|  |  |
| --- | --- |
| *Ferdinand an Karl.* | *1526 Mai 25. Speier.* |

1. Ankunft in Speier am 18. Mai. Reichstagsaussichten. 2. Unmöglichkeit, jetzt in Person nach Italien zu ziehen. 3. Bauernaufstand im Salzburgischen. Flucht Gaißmayrs. Belagerung von Rottenburg a. d. T. Reichsstädte. Die lutherische Gefahr in Deutschland. 4. Ungarn.

1. Arrival in Speyer on May 18. Prospects regarding the Imperial Diet. 2. Unable to personally travel to Italy at this point. 3. Peasant uprising in Salzburg. Gaißmayr's escape. The siege of Rottenburg ob der Tauber. Imperial cities. The dangers of Lutheranism in Germany. 4. Hungary.

Wien, St.-A. Hs. B. 597 I, S. 63-64. Kopie.

Druck: Familienkorrespondenz Bd. 1, Nr. 199, S. 387-389.

1] Monsr, suivant ce que vous ai escript par la derniere poste, suis arrivé en ceste ville de Spire le 18e de ce mois pour y celebrer la diete. Pour les occasions que par mesd. lettres Vre Mte aura entendu, combien que m’eussies envoyé pouoir pour icelle retarder et ne sçai encoires, si elle viendra avant, toutesfois, si ainsi estoit, je regarderai par bons moyens icelle rompre, si possible est et que se puist estre sans mal ou inconvenient sans qu’on se puist parcepvoir qu’il viengne de Vostred. Mte ni de moi.

2] Je ne fais doubte, monsr, que voz capitaines en Ytalie vous ont tout au long averti de l’estat et disposition des affaires illecq. Ilz m’avoient requis que ou cas de necessité je y voulsisse aller, mais, monsr, consideré que aucun commandement n’en avoie de Vre Mte et aussi que mes affaires sont si grans que à paine iceulx le sçauroient parmectre, n’est que la descente de Vostred. Mte adviengne, je me suis excusé, toutesfois que je ne laisse de tousjours les conseiller et assister au mieulx que puis. A quoi en tout ce que sera en moi ne serai deffaillant, comme il plaira à Vre Mte le tout plus amplement entendre par Salines.

3] Je vous ai, monsr, desia averti, comme à Salsburg les paysans s’estoient de rechief levéz et pour obvier à leurs emprinses l’on y a presentement envoyé environ 8000 pietons et mil chevaulx dont il me fault supporter la meilleure partie. Le capitaine Casmer qui s’est enfui de Tirol traigé et conversé par les pays de Grisons et des Suysses, où il fait assemblée de gens tant qu’il peult, et, comme je puis presumer, tout ce qu’il faict est à la poursuite des Veniciens dont, monsr, tant à cause desd. paysans de Salsburg comme de ce pour la voisinité qu’ilz sont de mes pays d’Austrice et Tirol, et aussi craindant que les paysans en mesd. pays ne entreprendent quelque chose et se joindent avec eulx, m’est bien mestier y prendre garde et mectre bonne provision pour evicter plus grant inconvenient et garder que oud. ne prendent tel train, car, monsr, les practicques par tout sont grandes et mesmes, comme l’on m’a averti, les Francons se sont quelque nombre assembléz et desia fait coursses et emprinse sur une ville imperialle, nommée Rotemburg am Taber. Et d’aultrepart fait aussi fort à craindre que les villes imperiales ne se joindent et allient ensemble à l’encontre des nobles; car, si ainsi avenoit, actendu mesmes que la secte Lutherienne augmente de plus en plus, il y adviendroit encoires beaucop plus de desordre en toute la Germanie et ne sçai meilleur moyen pour evicter à toutes les choses dessusd. que vostre briefve venue pardeça. Laquelle, monsr, tant pour le bien de tous voz affaires, consideré que sans icelle ne se pourra bonnement remedier en riens, comme pour evicter les maulx et inconveniens apparans Vostred. Mte doit avancer le plus qu’il sera possible. Et par le moyen de ce à l’aide de dieu et la bonne ordre et pollice qui ce mectra par tout espere toutes choses succederont de mieulx et me semble, monsr, que Vostred. Mte devroit regarder de gaigner et entretenir les Suysses ou partie d’iceulx, affin que par ce tant lesd. affaires d’Ytalie que aultres se puissent de tant mieulx entretenir en bon estat jusques à vostred. venue, et à cest effect envoyer aulcun des vostres avec argent, car sans cela seroit chose bien difficille riens sçavoir besoingner avec eulx.

4] Monsr, j’ai semblablement averti Vre Mte de l’estat et disposition des affaires de Hongrie, comme encoires plus amplement icelle pourra veoir par les lettres du roi de Hongrie que vous envoie avec cestes. Parquoi, monsr, y ayant bon regard, vous supplie y vouloir mectre bonne et briefve provision, ainsi que par mesd. precedantes lettres vous ai amplement escript, car aultrement la chose pourra venir si avant que l’on aura bien affaire à y obvier et pourveoir que tout le royaulme dud. Hungrie, en après mes pays d’Austrice et par consequent la reste de la Germanie ne tumbe à desolacion et totale destruction. Monsr etc.

De Spire, le 25e de mai ao 26.

1] F verweist auf Nr. A193.

3] Vgl. Nr. A193. Zu Anfang des Monats April war der zweite Salzburger Bauernaufstand völlig ausgebrochen, der um Radstadt seinen Hauptsitz hatte. Diese Stadt, die treu zum EB. hielt, wurde vor allem Angriffspunkt der aufrührerischen Bauern, deren Führung hier der ehemalige Sekretär des Bischofs von Brixen, Michael Gaißmair, übernommen hatte. Nur dem tatkräftigen Eingreifen der Truppen des Schwäbischen Bundes, die sich mit denen des Ehgs vereinigt hatten, gelang die Befreiung der Stadt Radstadt. Gaißmair entfloh über die Tauern mit einer kleinen Schar, die von Frundsberg und Marx Sittich geschlagen worden ist. Er selber entkam ins Gebiet Venedigs, wo er noch lange im Solde der Republik gegen den Kaiser Pläne schmiedete, bis ihn der Dolch eines gedungenen Mörders traf. Köchl, S. 105. — F beschränkte sich während der ganzen Zeit auf die Bewachung der Grenzen seines Gebiets. — Betreffs Rottenburgs a. d. T. vgl. F. L. Baumann, Quellen zur Gesch. des Bauernkriegs aus Rotenburg an der Tauber. Bibl. des Lit. Ver. 139.